
Hommage à Tahar Djaout

L'écriture en guise d'ailes

Anissa Barrak

Le printemps dernier aura été particulièrement terrible pour l'Algérie qui porte, depuis plusieurs mois, le deuil, chaque jour plus lourd, de ses enfants assassinés. En ce printemps 1993, six intellectuels algériens sont tombés victimes de la violence politique. Il s'agit d'écrivains, journalistes, universitaires, médecins qui appartiennent à la jeune intelligentsia algérienne chez qui un sentiment patriotique fort conjugué à un attachement profond à la liberté — dans le sens individuel et civique du terme —, se sont révélés à travers leur courage dans l'expression et l'action. Quoique indirectement politiques, leurs activités intellectuelles et professionnelles exprimaient une liberté de conscience et de pensée qui suffisait en elle-même pour les charger d'une portée subversive et dérangeante. Hafidh Senhadri, Djilali Liabès, Laadi Flici, Tahar Djaout, Mahmoud Boucebcı et Mhammed Boukhobza, ont été ciblés individuellement parce qu'ils étaient considérés comme faisant partie du lot des "laïco-assimilationnistes", qualificatif que l'ancien Premier ministre Belaïd Abdesselam avait trouvé pour dénoncer ceux dont le sens de la modernité était trop fortement marqué à son goût.

Haine meurtrière ou pulsions suicidaires? L'Algérie a perdu avec la perte de ces hommes, une partie d'elle-même et de son avenir car "lorsqu'on tue ceux dont le métier est de produire des idées, des analyses, des œuvres d'art ou de prendre soin de l'humanité, c'est la tête, le cœur, la voix d'un pays qu'on atteint". Cette formule est extraite de la Charte du Comité international de soutien aux intellectuels algériens créé au courant du mois de juin dernier à Paris, et présidé par le sociologue français Pierre Bourdieu auquel se sont joints à ce jour de nombreux intellectuels de multiples cultures et nationalités.¹

L'œuvre poétique et romanesque de l'écrivain Tahar Djaout aussi bien que son activité journalistique illustrent bien cette liberté de conscience qui caractérisait

l'ensemble de ces intellectuels, qualifiés à tort d'anti-patriotes, et qui leur a coûté la vie. Car Tahar Djaout était l'expression même de l'intellectuel impliqué dans son histoire nationale.

A vingt ans déjà, il écrivait sa révolte contre la frustration sexuelle et le muselage des jeunes imposés par des usages archaïques. Sa liberté fusait à travers chaque vers: "Il y a dans mon crâne un soleil qui bat la chamade", écrivait-il. Et il a continué à avoir vingt ans. Sa fougue est demeurée vivace, tandis que son écriture s'est bonifiée, à mesure qu'il pratiquait cette activité dont il a fait un métier. A trente ans, Tahar Djaout avait acquis ce regard distancié du romancier qui dissèque l'histoire. Auteur de quatre romans, un recueil de nouvelles et deux recueils poétiques², ce mathématicien de formation qui portait l'écriture en guise d'ailes, avait choisi d'interroger sa société et sa culture, d'observer les siens pour leur reconstruire une mémoire, reconstituer leur identité éclatée, leur marquer les repères qu'ils ont égarés... C'est aussi à cela qu'il a consacré son activité journalistique, d'abord en tant que journaliste à *Algérie Actualités* puis comme directeur de la rédaction à l'hebdomadaire *Ruptures* qu'il a créé en janvier 1993 avec deux autres journalistes.

Dans un article publié dans *Ruptures* sous le titre "Le minimum", Tahar Djaout avait, quelques jours avant son agression, appelé son pays au "désenvoûtement", son pays qui, écrivait-il, a «perdu tout repère rationnel et tout fondement humaniste et dont le fanatisme, l'hystérie et la déraison sont devenus le seul moteur» car poursuivait-il, «ce n'est pas en composant et en se compromettant avec l'intégrisme, mais en le démasquant et en le combattant qu'on se rapprochera de façon saine de la jeunesse dont il exploite sans scrupules les frustrations». Dans ce dernier article, il avait réaffirmé son option pour une Algérie unie, républicaine, moderne, pluraliste et démocratique, considérée comme le minimum requis pour que son pays se forge un avenir.

Notes:

1 CISIA 105 Bd Raspail 75006 Paris - France

2 Tahar Djaout, 39 ans, est l'auteur de:

- *Solstice barbelé*, poèmes, Ed. Naaman, Québec, 1975.
- *L'Arche à vau-l'eau*, poème, Ed. St Germain-des-Prés, 1978.
- *L'exproprié*, roman, SNED, Alger, 1981 et Ed. François Majault, 1991.
- *Les rets de l'oiseleur*, nouvelles, SNED, Alger, 1983.
- *Les chercheurs d'os*, roman, Ed. du Seuil, Paris, 1984.
- *L'invention du désert*, roman, Ed. du Seuil, Paris, 1987.
- *Les vigiles*, roman, Ed. du Seuil, Paris, 1987. Prix Méditerranée 1991.